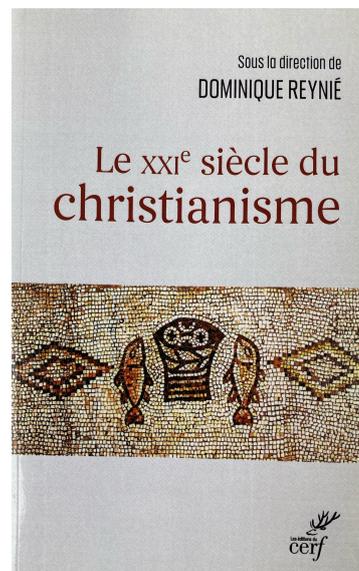


Le XXI^e siècle du christianisme

Sous la direction de Dominique REYNIÉ

Les Éditions du Cerf



Première partie : La séparation du politique et du religieux, un enjeu pour le XXI^e siècle.

Par Dominique Reynié

A- L'auteur : Dominique Reynié diplômé de Sciences Po Paris est un politologue et chroniqueur. Fondateur de "Fondapol" un think-tank de tendance libérale, progressiste et européenne.

B- Le document est constitué de contributions dont les thèmes sont :

1. La séparation du politique et du religieux : un enjeu pour le XXI^e siècle
2. Le christianisme et la modernité européenne
3. Les protestants en France, une minorité active
4. La France et les chrétiens d'Orient, dernière chance
5. la crise orthodoxe, théologie et géopolitique
6. Les apports du christianisme à l'unité de l'Europe
7. La liberté religieuse.
8. Où va la politique de l'église catholique ?
9. Gouverner le religieux dans un état laïc
10. La religion dans les affaires : La responsabilité sociale de l'entreprise

La première partie intitulée : "la séparation du politique et du religion un enjeu pour le XXI^e siècle" pose majoritairement la réflexion au niveau mondial. De ce fait il présente des évaluations et des tendances qui parfois peuvent sembler décalées par rapport à la réalité ou plus encore à l'idée que l'on peut se faire du christianisme en France métropolitaine.

Ainsi dès lors que l'on veut, vu d'occident, évoquer les notions de désenchantement ou de sécularisation, on ne pourra pas ignorer des éléments aussi structurants que la démographie et la globalisation.

C- Désenchantement et sécularisation dans un monde pourtant peuplé de croyants

Le concept de sécularisation que l'on résume souvent comme le passage de la vie religieuse à la vie laïque, n'est pas suffisamment clair. Il faut donc distinguer deux sens :

- L'idée d'une religion "hors de l'église"
- Le processus de transformation de valeurs dont la dimension religieuse peut être oubliée.

Dans le premier sens l'individu, la personne reste croyante, dans le second les valeurs sont détachées de l'ancrage religieux et peuvent être adoptées par tous, croyants ou non.

Les deux phénomènes coexistent mais le sociologue préfère que l'on marque la distinction qui a été ici faite.

Il est néanmoins clair qu'il y a un véritable déclin de la religion, plus évident encore au plan qualitatif (au sens du respect des rites et des traditions) que quantitatif.

Cette baisse des pratiques est liée à l'essor de la société industrielle et à la modernisation culturelle.

Les progrès des sciences ont aussi amené une partie des croyants à prendre une certaine distance avec la religion qui n'a pas toujours su faire la part du symbolique face au réel.

L'*"analyse critique historique"* n'a pas été encore acceptée et mise en oeuvre dans la plupart des religions.

La technologie et les sciences, en particulier médicales, engagent les individus à percevoir qu'ils ont une plus grande maîtrise de leur vie et de leur environnement. L'idée d'un Dieu tout puissant semble moins nécessaire.

Cette sécularisation est donc une résultante d'un processus de désenchantement.

Les deux concepts sont cependant également distincts. Le désenchantement concernait traditionnellement plutôt la mise à l'écart des éléments "magiques" des cultures religieuses.

Le texte de D. Renyé fait fréquemment référence à un ouvrage de Pippa Morris et Ronald Inglehart *"sacré versus sécularisation, religion et politique dans le monde"* Editions des universités de Bruxelles.

À l'analyse des données démographiques, l'idée d'une sortie mondiale de la religion est une idée fausse.

Les croyants n'ont jamais été aussi nombreux.

Ils représentent 84% de la population mondiale (*données de 2017 du Changing Global Religious Landscape*).

Globalement pour les plus nombreux:

- Chrétiens : 2,3 milliards (31%)
- Musulmans : 1,8 milliards (24%)
- Hindous : 1,1 milliard (15%)
- Bouddhistes : 0,5 milliard (7%)

Les athées (ou sans attache religieuse) (16%)

Pour être plus près de la réalité de la pratique il faut noter simultanément un glissement des pratiques collectives vers celles individuelles (variable selon les religions).

Les dynamiques économiques et démographiques interviennent massivement dans ce panorama.

La sensibilité au fait religieux est plus marquée chez les populations plus vulnérables aux risques divers, mais particulièrement aux risques économiques, ou même écologiques, sans oublier ceux qui voient leur communauté menacée.

Selon Pippa Norris et Ronald Inglehart "*le développement humain et la croissance de la sécurité existentielle atténuent l'importance des valeurs religieuses*"

Il y a toujours plus de personnes adhérant aux conceptions religieuses traditionnelles dans les populations les plus pauvres (relativement).

Il y a donc dans l'état actuel des choses une tendance mathématiquement incontournable déterminée par l'étude des taux de fécondités

Alors que, au niveau mondial, la fécondité des femmes sans attache religieuse plafonne à 1,6, elle est de 2,3 chez les juifs, de 2,6 chez les chrétiens, de 2,9 chez les musulmans, 2,6 chez les hindous.

Une légère décroissance qui semble apparaître au Maghreb (surtout en Algérie) pourrait à la marge modifier cette tendance.

D'autres études (Peter L Berger "*le Réenchantement du monde*" en français) défendent la thèse inverse en s'appuyant sur les évolutions fortes dans les pays de l'Europe de l'est suite à la chute du communisme mais aussi sur la diffusion rapide sur les continents d'Amérique du nord et du sud, d'Afrique (subsaharienne), d'Asie du sud ouest ainsi qu'en Chine, des églises évangéliques.

Ces dernières constituent aujourd'hui 50% des obédiences protestantes.

Les sociétés démocratiques qui vivent sur un héritage globalement chrétien ont un niveau de vie qui a attiré une migration qui pour une bonne part est constituée de personnes de culture musulmane. Ces sociétés sont progressivement en mutation vers un environnement religieux multiculturel. L'auteur cite la Suède, il y a peu, prête à accueillir sans trop compter ces populations du sud, aujourd'hui au bord de la saturation "*la fin du consensus*". (On aurait pu parler de la France (timidité ou crainte ?).

Il y a bien, avec l'islam, un retour du religieux en Europe. Ceci n'est pas sans faire apparaître de grandes difficultés eu égard au caractère "moniste" de cette religion qui ne sépare pas la source du pouvoir entre pouvoir divin (prédominant, voire exclusif) et pouvoir laïc. La référence à un état "politico-théocratique" est devenue omniprésente dans les cercles musulmans intégristes installés dans nos territoires.

(Il y a en effet un énorme contraste avec l'histoire de notre pays où malgré un "bras de fer" parfois sanglant entre la France catholique et la France laïque il y a plus de cent ans, un *modus vivendi* a conduit à un apaisement qui pouvait s'appuyer d'une part, sur des paroles des évangiles (St Jean 18, 36-37): "Mon royaume n'est pas de ce monde..." et aussi (St Matthieu) : "Il faut rendre à César ce qui appartient à César..." et d'autre part sur une "sécularisation progressive" des valeurs issues du christianisme dans la pensée publique marquant bien les deux univers d'une possible loyauté partagée: envers Dieu et envers la république).

Certains commentateurs musulmans modérés (voir dans Peter L Berger) rappellent que "l'état islamique n'est pas un modèle obligatoire", mais admettent qu'il a été abondamment utilisé à des fins de domination absolue ou d'incitation à des conquêtes, et particulièrement depuis les années 90. Chacun se souvient des récentes décennies de terrorisme en Europe et de développements meurtriers toujours présents. L'auteur n'oublie pas de signaler l'agressivité des intégristes musulmans orientée aussi vers des musulmans d'autres obédiences ou tout simplement trop modérés.

Dominique Reynié aussi veut spécifiquement porter l'attention sur la situation particulière des chrétiens d'Orient.

La persécution des croyants reste très active en ce siècle. Pêle-mêle, outre la diffusion mondiale de l'intégrisme musulman, il évoque l'antisémitisme, la pression de l'hindouisme, la situation des Rohingas, des Ouïghours, mais il affirme que la religion la plus persécutée est le christianisme.

Il cite une croissance en 2020 du nombre de chrétiens tués de 60% ! Une majorité en Afrique subsaharienne.

Les chrétiens d'Orient ont été particulièrement victimes de persécutions de meurtres et ont pratiquement été éliminés de certains territoires où ils étaient pourtant les héritiers de cette foi localement deux fois millénaires. C'est le cas de la Turquie où ils représentaient 35% de la population en 1900 et aujourd'hui 0,2%, sans oublier les 1 600 000 victimes du génocide arménien. Cette élimination des chrétiens a encore été dramatiquement réactivée pendant l'installation meurtrière mais heureusement provisoire du califat de DAESH en Syrie.

Dominique Reynié examine le modèle chinois et son rapport à la religion.

La Chine est le pays laïc qui exerce le plus de contrôle du fait religieux. Les religions sont en effet suspectées de porter atteinte au modèle sociétal et national.

Elles sont perçues comme des espaces autonomes de liberté de l'esprit en compétition avec la construction d'un modèle homogène et cohérent et incontestable. La société chinoise est placée sous le contrôle étroit du parti.

En décalage profond avec l'étiquette "socialiste" du régime, celui-ci se présente en réalité plutôt inégalitaire (1% des citoyens possède 30% de la richesse). D Reynié n'hésite pas à parler d'un certain "désenchantement" de la population face à ce régime, entraînant un relatif retour vers la religion, (lieu de foi ou de contestation ?)

Il cite le chiffre de 51 millions de chrétiens (majoritairement protestants) aujourd'hui contre 500 000 en 1949. Chrétiens et musulmans représenteraient actuellement 5 à 6% de la population.

Xi Jinping alerte et mobilise ses partisans contre cette évolution, tente d'influencer et de menacer les pratiquants, et, "en même temps", tente de "réorienter" les chinois vers les valeurs traditionnelles, le confucianisme par exemple, faute d'en faire de purs communistes dans la "ligne du parti"

D- Globalisation, Politique et Religion

Dans le monde c'est majoritairement dans l'occident européen et américain que l'on trouve les régimes démocratiques. Dans ce sous ensemble qui a connu l'impact le plus fort des valeurs chrétiennes et qui, de fait, en a absorbé une bonne part, aujourd'hui sécularisées, le message démocratique, le désenchantement est plus marqué qu'ailleurs.

Pour une partie de la population concernée, l'idéal démocratique n'est plus un rêve inatteignable, et pour imparfaits que soient les modèles en vigueur, ils ne sont plus l'objet d'âpres combats.

Les effondrements des idéologies et des grandes et redoutables envolées : fascisme, nazisme, communismes ont réduit le nombre de grandes causes à défendre (sans les faire toutes disparaître). "Le malaise démocratique peut s'exprimer dans un affaiblissement de l'attachement aux principes et institutions qui inspirent et régulent le régime"

D Reynié reprend la question de Jules Monnerot : "Que vont devenir les ferveurs à nouveau disponibles?"

Cette relative "asthénie" va-t-elle favoriser le retour à des projets théologico-politiques ou d'autres laïcs et totalitaires ?

Il y avait jusqu'à peu une réelle correspondance entre l'universalisme chrétien et celui porté par l'idéal démocratique.

Dans notre monde occidental l'affaiblissement de ces deux axes est préoccupant.

La globalisation, en effet, élargit l'exposition à des enjeux multiples variés et étrangers à notre petit monde occidental qui "fragmentent le sujet humain.... et dont on retrouve les indices dans des revendications identitaires, individuelles, ou de groupe".

Race, sexe, culture, religion, genre, ethnie, couleur de peau...tout est présent dans cette nouvelle universalisation, oui mais une universalisation de la fragmentation! Largement portée par "l'industrie médiatique" qui en joue à son profit :celui du pouvoir sur les esprits et que les régimes démocratiques ont bien du mal à contenir.

L'auteur mentionne, comme conséquence de ces fragmentations, les tentations pour certains courants à adopter des comportements proches de nouvelles "religions laïques", curieux avatars de la spiritualité

D.Reynié évoque quelques uns de ces axes en évolutions présentant des proximités ou des confrontations avec la sensibilité chrétienne.

Il cite notamment la sensibilité à la fragilité du vivant qui se concrétise par une attention à la souffrance animale et aux questions écologiques où quelques uns, osent et franchissent le pas d'une reconnaissance du caractère sacré de la vie.

Il est question aussi de la tentation du post humanisme, humanité augmentée, espérance inavouée, course insensée vers l'immortalité.

De même l'eugénisme positif "children design" capable (peut être) de produire des individus au QI de 1000, rêve de certains et angoisse des autres, déstabilisera, s'il se réalise (n'oublions pas la loi de Gabor), l'être humain, (résultat d'une lente et riche évolution archi millénaire où s'est épanoui avec le temps nécessaire à l'adaptation, l'intelligence, l'accès à la sensibilité, au beau, et à la spiritualité).

Avec, en sus, les agitations brouillonnes des partisans du woke, de la cancel culture, indigénisme, etc., se dessine un panorama confus diffus dans un monde globalisé où les mécanismes de la démocratie représentative ne peuvent plus jouer un rôle déterminant d'orientation, de repère ce qui est aussi le cas pour les églises de nos territoires.

Une vague régulation du flux mondial d'échanges des courants de pensée est imposée par des compagnies dont les référentiels ne sont pas forcément en concordance avec ce qui naguère encore constituait les valeurs d'une nation ou d'une civilisation.

L'affaiblissement du poids des états dans leur capacité à assurer la régulation publique et particulièrement de ceux qui portent encore les principes de la démocratie représentative est préoccupante : "Si le politique devient impuissant, c'est la séparation du politique et du religieux qui est menacée".

Dans un monde où, pour l'instant, une population croissante se reconnaît de façon majoritaire dans un univers où prédomine un sentiment religieux à facettes multiples, apparaît dans l'espace des pays développés et démocratiques un désenchantement perturbateur.

Dans ces pays, la religion devient une option que la relative prospérité a placée au second rang et où dans le même temps la démocratie est comme un héritage qu'on ne regarde plus.

L'athéisme et le progrès matériel ont perdu leur rôle de moteur et ne semblent plus être porteur de sens. La religion qui y a contribué longtemps a perdu une bonne partie de son impact dans nos foyers. Quelque peu désenchantés et sous les effets perturbateurs de nouveaux arrivants marqués par des croyances dans lesquelles le politique et la religion sont moins en autonomie, les populations se retournent aussi vers des attachements à des courants de pensées d'où il ne semble pas émerger de valeurs que l'on pourrait considérer comme offrant un sens universel auquel nous avions accoutumé le catholicisme et la république.

Le 26 Novembre 2021

Alain Perdreau

